

Les chansons d'Annie Cordy, ses spectacles, c'était fabuleux ! Et en plus avec Bourvil...

écrit par Valkyrie | 26 septembre 2020



Quand j'étais petit rat, j'ai eu la chance de participer à un spectacle avec Annie Cordy et Bourvil, j'en garde un souvenir émerveillé. De la variété, des spectacles populaires, sans prétention... sans doute que Boutault et les autres maires écolos-dingos trouveraient ça aussi ringard et insupportable que le Tour de France...

<https://resistancerepublicaine.com/2020/09/22/du-rififi-chez-les-ecolos-jadot-semporte-contre-le-mepris-de-classe-insupportable-des-maires-eelv/>

Tata Yoyo est décédée à 92 ans, je finissais par la croire immortelle. J'ai travaillé avec elle au Palais des Beaux Arts de Charleroi,

Après le Conservatoire, j'avais été engagée au Ballet Royal de Wallonie, nous devons travailler aussi dans les opérettes, les opéras, et bien sûr les soirées de Gala et de Ballet.

Les ouvreuses laissaient entrer quelques mamans, dès que le rideau s'ouvrait, et elles s'asseyaient sur un petit strapontin pour suivre ces spectacles.

C'est ainsi que maman a vu presque toutes les opérettes (maintenant il n'y a plus rien) avec Georges Guétary, Mariano,

Bourvil, Annie Cordy et tant d'autres dont le nom m'échappe, chaque semaine l'opérette changeait (ça changeait tous les deux ans) *Violettes Impériales*, *La Veuve Joyeuse*, *Rose de Noël*, *la Route Fleurie*, etc.

Annie Cordy avait cette rigueur qui lui venait certainement de la pratique de la danse classique (j'ai vu que Christine Tasin aussi avait fait de la danse classique, ça forge le caractère). Elle a huit ans quand sa maman l'inscrit dans un cours de danse donné par les sœurs Léo et Louise Ambrosini, issues d'une dynastie de danseurs Ambrosino. Le papa François Ambrosini (il ajoutera un y à son nom) a dansé dans le harem du Bardo à Tunis, aussi devant la reine Victoria et le futur roi Edouard VII.

Il arrive à Bruxelles en 1899. En 1904, il devient maître de ballet au théâtre de la Monnaie, jusqu'en 1934.

La petite troupe dans laquelle évolue Annie Cordy s'appelle « les Ambrosinette » et se produisent devant un public enfantin et leurs parents. Les Ambrosinettes dansent aussi dans les hôpitaux pour les enfants malades.

Annie Cordy se souvenait des coups de bâton dans les jambes... quand les exercices n'étaient pas faits correctement.

L'une ou l'autre des mamans des danseuses attendait le lever du rideau et s'avavançait discrètement dans la salle où l'ouvreuse dépliait un strapontin.

Nous étions engagées au Ballet de Wallonie, qui deviendra quelques années plus tard le *Ballet Royal de Wallonie* et nous devions aussi jouer dans les opérettes, opéras lorsqu'il y avait un ballet, en plus des soirées de Ballet et de Gala.

Les opérettes étaient comme une récréation pour moi. On chantait aussi parfois dans certaines opérettes.

Je la revois dans l'opérette *Ouah Ouah*, elle et Bourvil ont joué cette comédie opérette au Palais des Beaux Arts de Charleroi dans les années soixante.

Autant Bourvil était calme et posé, toujours d'une immense gentillesse, Annie Cordy c'était un tourbillon quand elle arrivait. Ces deux immenses artistes n'avaient pas la grosse tête et les répétitions passaient très bien. Il faut dire que nous avons travaillé les chorégraphies avant qu'ils n'arrivent.

Je ne me souviens plus exactement du nombre de séances de *Ouah*

Ouah, certainement 2 matinées et 2 soirées samedi et dimanche.
Le public fut conquis.

Voici Annie et Bourvil interviewés puis chantant ensemble *Un petit coup de chance*, tiré de l'opérette. C'est à voir, revoir, savourer. Deux grands, très grands, riant, chantant et dansant ensemble, en toute simplicité d'une façon incroyablement naturelle... C'était en 1965 !

Moi, ma maison, toujours en duo avec Bourvil, toujours de la même opérette

Pour le plaisir encore, Bourvil tout seul pour cette magnifique chanson, *la tendresse*

Encore le duo pour *Café ! Tabac !*

C'était le temps béni des opérettes et des ballets.

En 1991 le nouveau directeur du Ballet l'a rebaptisé en Charleroi Danses, se tournant vers la danse contemporaine . Ils ont pris leurs quartiers dans l'ancienne caserne de Charleroi, leurs locaux s'appellent » les Ecuries » (véridique) probablement les écuries de la Brigade Piron puisque ancienne caserne, les Ecuries ont bénéficié d'extension, restauration et rénovation.

Mais ce nom » les Ecuries » quand il s'agit de danse ne me fait pas rêver...

Pour se consoler :

Les Frères Taloché et Annie Cordy *La leçon de danse*

Et pour dire zut aux bien pensants et autres dégénérés : Jane la Tarzane, avec ses cannibales noirs qui veulent manger Jane...

Bonus cinéma, ce petit téléfilm sans prétention, plein de tendresse...